

tement et le moyen d'en découvrir un encore meilleur, car, ainsi que l'a dit A. Conte, *au fond, une expérience proprement dite sur un corps vivant est elle réellement autre chose qu'une maladie plus ou moins violente, brusquement produite par une intervention artificielle ? Et inversement, pour le thérapeute, la maladie est-elle autre chose qu'une expérience que la nature elle-même offre à la perspicacité de son esprit d'investigateur ?*

On ne saurait trop le répéter, c'est ce qui fait de cette méthode une méthode essentiellement scientifique et une *méthode de progrès*.

Il est rare que les hasards de la clientèle nous offrent simultanément deux cas identiques nous permettant de suivre les effets de deux traitements différents. Ceci permet à nos adversaires de dire que là où nous obtenons des guérisons, la maladie se serait terminée par la guérison par tout autre traitement où même, affirment les sceptiques, sans aucun traitement. Argumentation toujours facile.

L'observation suivante, banale en elle-même et que je résumerai très brièvement, ne sera intéressante que si d'autres viennent citer des cas analogues de guérison de *paralyse faciale douloureuse* guéris sans avoir eu recours à l'*électrothérapie* et aussi rapidement qu'avec le traitement dosimétrique tel qu'il fut institué dans l'espèce.

Le 10 février dernier, je fus appelé à donner mes soins à une dame X..., âgée de quarante-deux ans, qui jusqu'à cette époque n'avait jamais eu aucune maladie grave. Aucun antécédent héréditaire ni personnel à relever cinq enfants tous bien portants. Il y a quelques mois, à la suite d'un complet revers de fortune, elle se vit tout à coup après avoir été dans une situation brillante, forcée de travailler pour vivre et pour élever les plus jeunes de ses enfants. Elle fut, par surcroît, très vivement frappée par la mort de son mari qui se donna la mort par la pendaison. A

partir de ce moment, sans être malade, sa santé générale s'altéra, elle a présenté des signes d'un nervosisme, qui sans aller jusqu'à la neurasthénie, était cependant nettement accusé.

C'est la veille du jour où je la vis qu'elle s'aperçut d'une gêne dans les mouvements de la bouche et d'une sorte de gonflement du côté gauche de la face qu'elle prit pour « une fluxion ».

Le 10 février, voici ce que je constatais : toute la moitié gauche de la face paraît immobile, cette immobilité contraste avec l'animation du visage du côté droit quand la malade parle ou rit. L'œil gauche se clôt imparfaitement. La malade accuse de l'*épiphora*. Quand la malade parle, tous ses traits sont tirés du côté droit. Elle ne peut ni souffler, ni siffler, la parole est difficile. La bouche est manifestement de travers. La sensibilité tactile paraît peu modifiée, mais la malade accuse de violentes douleurs dans l'oreille gauche, dans le front et dans la mâchoire inférieure, ces douleurs s'irradient jusque dans le cou. Il y a de la gêne dans la mastication et dans les mouvements de labialité. Parfois des spasmes. Pas de signes auriculaires.

La malade raconte que ces phénomènes sont venus brusquement et elle ne sait du reste à quelle cause elle peut les attribuer. De notre côté, nos investigations du côté de l'hystérie, de la syphilis, de la tuberculose, etc., etc., restent sans résultats. Cette femme est robuste, elle vivait à la campagne dans une maison lui appartenant, elle n'a jamais été malade, elle ignore ce que c'est que de se soigner. Elle a eu, je l'ai dit, cinq enfants tous en bonne santé.

Sans doute les chagrins, les traumatismes moraux subis coup sur coup ont réagi sur l'excitabilité de cette femme et peut-être, dans ces conditions favorables, le terrain préparé, un simple refroidissement a-t-il suffi pour produire la maladie ?